

Révélation

Santé & Bien-être

FÉV
2022
n° 65

PureSanté
ÉDITIONS

Les meilleures découvertes de la recherche en santé naturelle

PAGE 1
DOSSIER

Quand nos médicaments nous empoisonnent

■ Pryska Duœurjoly

PAGE 8
BUREAU DES ARNAQUES

Spiruline : or bleu ou superaliment mensonger ?

■ Marion Pacquet

PAGE 10
À LA DÉCOUVERTE DE...

L'étrange « cigare qui soigne » de la médecine chinoise

■ Nathalie Rigoulet

PAGE 12
THÉRAPIES MÉCONNUES

Une méthode pour remonter à l'origine émotionnelle de vos maladies

■ Vanessa Baudin

Et aussi : des news (page 14),
les livres (page 15), et le courrier
des lecteurs (page 16)

ISSN : 2504-3552 (print) - 2504-3560 (online)



Quand nos médicaments nous empoisonnent

Enquête choc sur les prochains scandales sanitaires

Distilbène, Vioxx, Mediator, Prozac, Dépakine... Au-delà des scandales à répétition, une autre bombe sanitaire, insidieuse et silencieuse, vient d'être révélée : la grande majorité de nos molécules pharmaceutiques sont en réalité des perturbateurs endocriniens. Nos médicaments nous rendent obèses, diabétiques, cardiaques mais aussi infertiles. Quand le remède est pire que le mal, enquête sur « le grand désordre hormonal ».



Pryska Duœurjoly

est à la fois diplômée en naturopathie et journaliste scientifique indépendante. Elle a publié de nombreuses enquêtes de santé dans plusieurs revues spécialisées, comme *Néosanté* ou *Nexus*.

Saviez-vous que les effets indésirables liés aux médicaments représentent la première cause d'hospitalisation en France, avant

les infarctus du myocarde¹ ? 200000 hospitalisations annuelles, cela représente en moyenne 547 hospitalisations par jour et 4 % des hospitalisations². Cette « iatrogénie³ » a également un impact désastreux sur les coûts de santé.

Chaque année, en France, les médicaments tuent entre 13000 et 34200 personnes, sans tenir compte des facteurs multiples de sous-notification. C'est officiellement la quatrième ou sixième cause de décès⁴ ! Aux États-Unis, les morts liées aux médicaments grimpent à 100000 par an⁵. →

1. Bulletin d'informations du service de pharmacologie clinique du CHU de Toulouse, BIP31.fr 2010, 17, (4), 30-43

2. A titre de comparaison, 547 représentait l'équivalent du nombre d'hospitalisations/jour liées au Covid (fin novembre 2021 selon les données officielles).

3. Terme désignant la toxicité et les effets secondaires des médicaments.

4. Les trois classes de médicaments les plus fréquemment impliquées étaient les antinéoplasiques/immunomodulateurs suivis des neuropsychotropes et cardiotropes. BIP Occitanie 2021 juin, www.bip31.fr/bips.php

5. Michel, Domecq, Castot, et al. « Multiprofessional review of adverse drug events (ADE) from the French national adverse event survey (ENEIS) », *Fundam Clin Pharmacol.*, 2005.

2,3 milliards de dollars d'amende...et ils continuent

Le Covid a mis en lumière le profit indécent des monstres de la pharma (34 milliards en 2021 grâce aux vaccins anti-Covid, soit 1 000 par seconde)...

... mais aussi sur leurs pratiques pas toujours honnêtes pour s'enrichir sur le dos des malades. Avant la crise, peu de gens savaient par exemple que Pfizer avait été condamné à de nombreuses reprises par la justice et avait même reçu, en 2009, une amende record de **2,3 milliards de dollars**¹.

Dans un rapport de 2018, l'organisme de surveillance Public Citizen relevait d'ailleurs qu'aux USA « de 1991 à 2017, GlaxoSmithKline et Pfizer ont payé plus de pénalités financières – 7,9 milliards de dollars et 4,7 milliards de dollars, respectivement – (...) que toutes les autres entreprises ».

Mais Pfizer et GSK ne sont pas les seuls laboratoires à avoir régulièrement des démêlés avec la justice : parmi ceux qui ont reçu des pénalités supérieures à 1 milliard de dollars, on peut citer Johnson & Johnson, Merck, Abbott, Eli Lilly, Novartis, AstraZeneca...

Les accusations sont multiples : **corruption de responsables gouvernementaux, pratiques commerciales frauduleuses, fausses déclarations sur leurs produits, surfacturations, tromperie des autorités sur la sécurité de leurs médicaments**, etc.

Comment nos autorités peuvent-elles continuer de confier notre santé à des industries qui possèdent un tel « casier judiciaire » ?

Mais le plus inquiétant, ce sont tous les scandales à venir avec les médicaments actuellement sur le marché... En décembre 2021, *Prescrire*, la revue médicale de référence en France, listait 105 médicaments autorisés plus dangereux qu'utiles !

Ce mois-ci dans *Révélation Santé & Bien-Être*, notre journaliste d'investigation Pryska Ducœurjoly a mené l'enquête sur ces médicaments dont vous devez absolument vous méfier.

Amicalement,

Florent Cavalier

¹ Jacques Pezet, Le groupe Pfizer a-t-il été condamné par le passé à des milliards de dollars d'amendes ?, Libération, 6 janvier 2022

La liste noire des médicaments dangereux toujours disponibles

De nombreux ouvrages documentent les méfaits de la mainmise du lobby pharmaceutique et de la complaisance de nos autorités sanitaires. Parmi les lectures incontournables : le *Guide des 4000 médicaments utiles, inutiles ou dangereux*⁶ des Pr Philippe Even et Bernard Debré. Ces auteurs ont précisé leurs alertes dans *Dépressions, antidépresseurs, psychotropes et drogues : efficacité, danger, contre-indications*⁷ et *Corruption et crédulité en médecine, Stop aux statines et autres dangers*⁸, à propos des médicaments anticholestérol.

Il existe également une liste noire des médicaments publiée chaque année par la revue médicale très pointue *Prescrire*, qui analyse dans le détail chaque médicament et en déconseille plus d'une centaine encore en 2022, ceux dont « la balance bénéfiques-risques est défavorable dans toutes les situations cliniques dans lesquelles ils sont autorisés ».

*Le Livre noir du médicament*¹⁰ de Corinne Lalo et Patrick Solal illustre, quant à lui, le scandale du benfluorex, alias Mediator (coupe-faim dérivé de l'amphétamine). Après trente-trois ans de camouflage en tant qu'antidiabétique et 145 millions de boîtes vendues jusqu'en 2009, date de son retrait, ce produit du laboratoire Servier a rapporté 1 milliard d'euros mais coûté beaucoup plus aux assurances-santé (hospitalisations, effets secondaires)...

Bilan : au moins 1 000 morts en France et beaucoup plus encore de vies brisées à cause de défaillances cardiaques graves.

Le Livre noir du médicament ne s'arrête pas à « l'arbre qui cache la forêt ». Il nous alerte sur les dangers de nombreuses classes de médicaments toujours commercialisées... et dont on attend le pire. En voici quelques-unes :

- **Le Prozac (fluoxétine) et les antidépresseurs sérotoninergiques.** Le Prozac a une structure chimique très proche du benfluorex, le prin-

cipe actif du Mediator. Le site de la pharmacovigilance européenne¹¹ a révélé que des nouveau-nés exposés au Prozac¹² *in utero* développent de l'hypertension artérielle pulmonaire (HTAP), la même maladie que les patients ayant absorbé du Mediator ou de l'Isoméride (autre médicament Servier, retiré en 1997 avec le Pondéral).

- **Les psychotropes pour enfants.** Aux États-Unis, le nombre d'enfants sous Ritaline, autre dérivé d'amphétamines, dépasse les 2 millions, soit plus de 10 % des enfants de 10 ans souffrant de troubles de l'attention ou d'hyperactivité. En France, la Ritaline est assimilée à un stupéfiant. Mais sur la notice française, aucune mention de son appartenance à la famille des amphétamines... Aucun syndrome de sevrage n'est mentionné non plus.
- **Les antidouleurs et anti-inflammatoires :** les médicaments comme l'aspirine et le paracétamol causent des millions d'ulcères ou de complications intestinales et hépatiques, ainsi qu'un nombre de morts impossible à estimer. De quoi juger sévèrement l'avis à la population de la Haute Autorité de Santé (HAS) pour le traitement du covid : prenez du paracétamol et restez chez vous...
- **Les bêtabloquants.** Les insuffisants cardiaques prennent sans le savoir des psychotropes. Le patient n'est pas informé de l'appartenance des bêtabloquants à la liste I des substances vénéneuses, comme l'amphétamine.
- **Les statines et autres médicaments anticholestérol.** Leurs multiples effets délétères, notamment sur les muscles, ont été largement documentés par Philippe Even dans *Corruption et crédulité en médecine*. Ce pamphlet sur les liens entre public et privé a défrayé la chronique pour avoir qualifié certains grands professeurs de « putains académiques »...
- **Les anti-acné** (Concracné, Procuta et Curacné, qui ont remplacé le Roaccutane). En dépit de son efficacité, l'isotrétinoïne est l'une des molécules les plus toxiques sur le marché.

⁶ Nouvelle édition 2016, Recherche-Midi

⁷ Ed. Recherche Midi, sept. 2018

⁸ Ed. Recherche Midi, sept. 2015

⁹ www.prescrire.org/Fr/202/1834/55640/0/PositionDetails.aspx

¹⁰ Ed. Plon, 2011

¹¹ 25 March 2010. EMA/173011/2010. Patient Health Protection. Monthly Report

¹² Citalopram, duloxetine, escitalopram, fluoxetine, fluvoxamine, mirtazapine, paroxetine, sertraline et venlafaxine

L'isotrétinoïne est aussi connue pour favoriser des pulsions suicidaires et des malformations chez le fœtus¹³.

- **Les antiasthmatiques.** Tous les bronchodilatateurs sont à risque pour leurs effets cardiaques, même la très classique Ventoline.
- **Les décongestionnants.** Doit-on risquer sa santé pour un rhume en prenant Nurofen-Rhume ou encore Actifed, Advil rhume, Dolirhume, Humex, Rhinadvil, etc.? Ces préparations ne contiennent pas que de l'ibuprofène, anti-inflammatoire non stéroïdien (par ailleurs néfaste pour l'estomac), mais aussi de la pseudo-éphédrine, une molécule très proche de l'amphétamine.
- **Les antiagrégants et anticoagulants oraux.** Ils sont administrés à 8 millions de personnes. « Tous sont des médicaments à risque, la première cause d'accidents thérapeutiques, en ville comme à l'hôpital, responsables en France de 20 000 hospitalisations et 4 000 ou 5 000 décès chaque année », explique le Pr Philippe Even dans *Corruption et crédulité en médecine*.
- **Les « nouveaux » médicaments anticancer...** Bien souvent présentés comme des « molécules innovantes », ces traitements sont administrés dans le cadre d'essais thérapeutiques sur des malades hospitalisés, y compris en oncologie pédiatrique¹⁴. C'est un sujet tabou que dénoncent des médecins¹⁵ et des patients, fortement opposés à l'inclusion de plus en plus systématique dans des essais cliniques.

Diabète, leucémie, allergies... tous dus à cette pollution ?

Vous l'avez compris, la liste des Mediator en puissance est loin d'être close ! Mais un autre scandale, encore plus massif, remonte à la surface : nous découvrons que nos médicaments sont, pour la plupart, des perturbateurs endocriniens !

Le méga scandale des hormonotoxiques dissimulés dans nos médicaments vient

d'être mis au jour par le dernier ouvrage de Corinne Lalo : *Le grand désordre hormonal*¹⁶. Dix ans après *Le Livre noir du médicament*, la journaliste d'investigation a découvert le fil rouge qui relie la quasi-totalité de nos scandales sanitaires : Thalidomide, Distilbène, Vioxx, Mediator, Prozac, Dépakine... « Petit à petit, j'ai compris que la destruction progressive des êtres vivants s'effectuait principalement par la perturbation de leur système hormonal. Il m'a paru absolument prioritaire de rassembler mes investigations et d'aller plus loin encore, en reliant un maximum d'études, des plus anciennes aux plus récentes. Je souhaitais que le grand public puisse prendre la mesure du désastre auquel nous faisons face. »

« Les toxiques hormonaux (médicaments et autres polluants environnementaux comme les phtalates) peuvent créer le diabète, l'obésité, les maladies de la thyroïde, les leucémies, l'asthme, les allergies, les troubles comportementaux ou du développement cérébral des enfants... Ces maladies peuvent même être programmées dès le stade fœtal. Le grand public n'a pas encore pris conscience des dégâts épidémiques que cause cette pollution. Cela a été une découverte pour moi aussi. »

Distilbène, LE scandale qui aurait dû nous alerter

Un perturbateur endocrinien est un produit chimique, isolé ou en mélange, qui interfère avec n'importe quelle action d'une hormone. Les premiers médicaments hormonotoxiques à avoir défrayé la chronique sont les célèbres Thalidomide et Distilbène, hautement toxiques pour le fœtus, donnés aux femmes enceintes dans les années 1950-1960. Les conséquences s'étendent maintenant sur plusieurs générations.

Une étude publiée en juin 2011 par le Pr Charles Sultan, du CHU de Montpellier¹⁷, a montré que les garçons dont les grand-mères avaient pris du Distilbène avaient 40 à 50 fois plus de risques d'être atteints d'un hypospadias, malformation congénitale du pé-

nis¹⁸. La fréquence de la malformation est de 0,2 % dans la population. Elle passe à 8,2 % chez les garçons issus « de grand-mères Distilbène ».

« Cette molécule est, selon le Pr Bernard Jégou, spécialiste de la fertilité, « une catastrophe hormonale ». Elle sert même de modèle d'étude pour les autres perturbateurs endocriniens. La question des effets transgénérationnels se pose donc également pour les autres perturbateurs endocriniens comme les pesticides ou le bisphénol A. Ce composé chimique que l'on retrouve dans les contenants alimentaires est d'une structure très proche de celle du Distilbène. Il est aujourd'hui l'objet de restrictions toujours plus drastiques », explique Corinne Lalo. Autres alertes plus récentes : le scandale du Vioxx (Merk), un antidouleur de la famille des « coxibs », dérivés du stilbène, un hydrocarbure aromatique, et le scandale du Bextra, autre coxib, pour lequel Pfizer a écopé d'une amende record de 1,3 milliard de dollars en 2009 pour marketing frauduleux¹⁹.

Stilbène, distilbène... Aujourd'hui recyclées dans d'autres traitements, notamment anticancers²⁰, ces molécules sont clairement des perturbateurs endocriniens. Mais d'où vient le pouvoir perturbateur ?

Savez-vous comment sont fabriqués vos comprimés ?

Lorsque les plantes sont fossilisées depuis des milliards d'années, elles se transforment en pétrole. L'industrie chauffe ce résidu de la décomposition végétale pour le réduire en différents composants, dont le benzène, la forme chimique des hormones de la reproduction des plantes. Cet assemblage de six atomes de carbones est appelé « cycle aromatique » ou « cycle benzène ». Ces cycles aromatiques gardent une ressemblance avec les hormones naturelles des plantes ou des animaux. C'est cet « air de famille » qui leur permet d'entrer dans les organismes vivants, animaux et humains, en jouant sur une similitude hormonale qui n'est qu'un leurre. Il est très difficile d'élimi- ➔

13. « Malgré les mesures mises en place, le nombre de grossesses exposées à l'isotrétinoïne n'a pas diminué depuis 2010 et représente environ 175 grossesses chaque année. » « Malformations, suicides... Gare aux traitements contre l'acné », *Le Figaro*, le 23/10/20.

14. « 16 petits lits sur un trottoir », Fauve Ed., nov. 2014, par la cancérologue Nicole Delepine, sur la fermeture de son service et la résistance des parents à l'inclusion forcée des enfants dans des essais thérapeutiques.

15. « Le protocole de l'interdit, Quand l'Humain devient Cobaye », Ed. Nymphéas, par le médecin généraliste Philippe Baudon, paru en octobre 2020.

16. Éditions Cherche Midi, 2021

17. Kalfa, Paris, Soyer-Gobillard, Daures, Sultan, « Prevalence of hypospadias in grandsons of women exposed to diethylstilbestrol during pregnancy: a multigenerational national cohort study », *Fertil Steril.*, 2011 Jun

18. L'orifice de l'urètre se trouve anormalement positionné sur la face interne de la verge et non à son extrémité.

19. www.justice.gov/opa/pr/justice-department-announces-largest-health-care-fraud-settlement-its-history

20. Barbara De Filipis et al., « Anticancer Activity of Stilbene-Based Derivatives », *Chem. Med. Chem.*, 2017.

ner cette glu synthétique qui colle littéralement à nos récepteurs cellulaires ! Les perturbateurs endocriniens sont des xénobiotiques²¹ (du grec ancien *xenos*, « étranger » et *bios*, « vie ») par excellence, des polluants chimiques toxiques y compris à faibles voire à très faibles concentrations. Ils impactent l'homéostasie régulée par l'hypothalamus (chef d'orchestre de notre symphonie hormonale), qui assure le délicat équilibre en mouvement de nos constantes vitales.

Quand des polluants chimiques synthétiques squattent des récepteurs ou miment les hormones messagères, ce sont toutes nos fonctions biologiques qui sont perturbées : la reproduction et l'activité sexuelle (infertilité et différenciation sexuelle), la multiplication et la spécialisation des cellules (cancers), l'équilibre énergétique et glucidique (thyroïdites, diabète, obésité), le fonctionnement du système nerveux (autisme et hyperactivité), le système immunitaire (allergies, asthme, susceptibilité aux infections), etc.

Des parabènes dans 400 médicaments

Les hormonotoxiques, résidus du pétrole, sont présents dans six familles de produits chimiques : les plastifiants (phtalates), les perfluorés (revêtements antiadhésifs), les pesticides, les para-

bènes, les polybromés (retardateurs de flammes), et enfin les médicaments (Distilbène, paracétamol, valproate, aspirine...).

Savez-vous qu'environ 400 spécialités pharmaceutiques contiennent des parabènes, bien souvent ajoutés comme conservateurs ? La liste a été publiée par le journal *Le Monde* en 2011²².

Les parabènes ont une activité hormonale démontrée sur la testostérone. Ils peuvent se lier aux récepteurs des œstrogènes, les hormones féminines. On retrouve même des parabènes dans les tumeurs des cancers du sein²³.

Quand les hommes ont les seins qui poussent...

Un curieux symptôme de perturbation hormonale touche les hommes et porte le nom de « gynécomastie », composé à partir des racines grecques *gyneco*, qui veut dire « femme », et *mastos*, qui signifie « mamelle ». Dans 25 % des cas, des médicaments sont la cause de ce dérèglement et peuvent aussi nuire à la prostate.

Les classes concernées sont parmi les plus consommées :

- Les anticholestérol (statines)
- Les diurétiques (médicaments cardiovasculaires prescrits contre l'hypertension artérielle)
- Les psychotropes (neuroleptiques, antidépresseurs, anxiolytiques, etc.)

- Les antiulcéreux utilisés contre les ulcères de l'estomac et le reflux gastro-œsophagien
- Les anticalvitie
- Les antigoutteux
- Les antirétroviraux utilisés contre le VIH.

Les pilules, des « cancérogènes de groupe I » depuis 1998 !

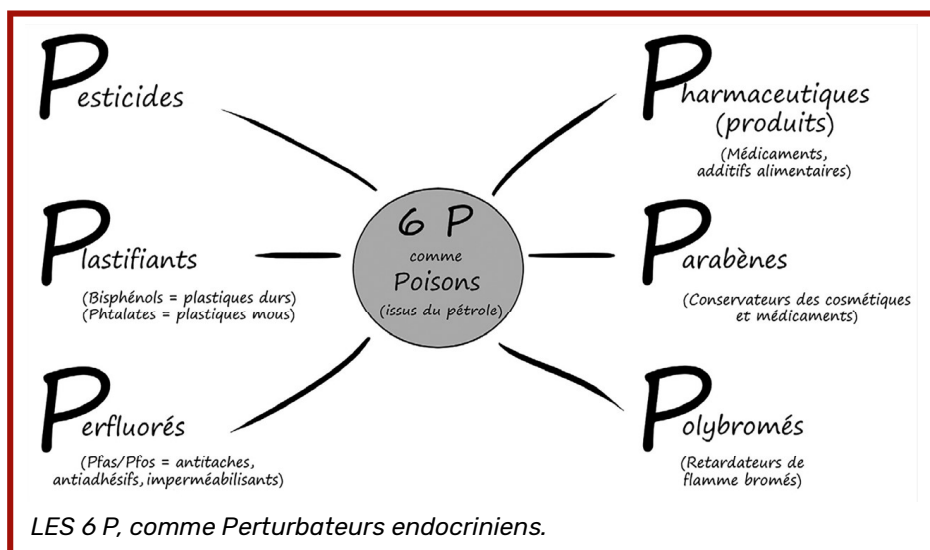
L'absorption quotidienne d'hormones de synthèse par des millions de femmes, à des doses bien supérieures à leurs hormones naturelles, constitue une intoxication chronique majeure. En 1998, en toute discrétion, les contraceptifs oraux ont été classés comme « cancérogènes du groupe I », des « cancérogènes certains²⁴ ».

Les œstrogènes de synthèse (la pilule) ont été découverts à la fin des années 1930 par les chimistes allemands Hans Herloff Inhoffen et Walter Hohlweg. Très vite, ces hormones artificielles ont été en compétition avec une autre hormone synthétique œstrogénique, le fameux Distilbène, découvert par l'Anglais Charles Dodds. Le bisphénol A, lui aussi, fut classé comme hormone œstrogénique avant de devenir un plastifiant...

Ces hormones synthétiques entraînent une modification du taux de cholestérol et doublent les autres lipides du sang (ce qui cause AVC, plaques d'athérome, infarctus)²⁵. Ils augmentent la coagulation du sang et le risque de thromboses²⁶. Ils dérèglent la production d'insuline²⁷. Leurs effets secondaires à long terme sur la santé reproductive sont désastreux.

Ovaires polykystiques, endométriose : origine foetale ?

Comment ne pas voir un lien entre l'imprégnation massive de contraceptifs oraux chez les femmes en âge de procréer et l'épidémie de malformations génitales constatée chez elles, et également chez leurs filles ?



21. « Deux cas typiques de xénobiotiques sont les pesticides et les médicaments, en particulier les antibiotiques », explique Wikipédia.

22. « Des parabènes présents dans 400 médicaments », 23 mai 2011.

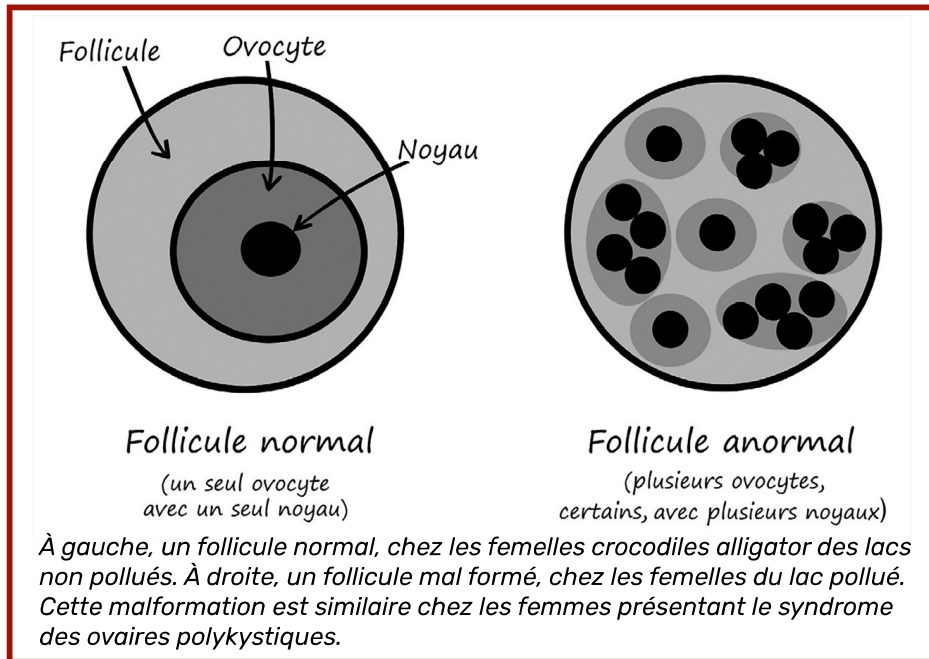
23. Darbre, Aljarrah, Miller, et al., « Concentrations of Parabens in Human Breast Tumours », *Journal of Applied Toxicology*, 2004.

24. <https://monographs.iarc.who.int/list-of-classifications>

25. Chatterton, *Glob. libr. women's med.*, ISSN: 1756-2228, 2012, DOI 10.3843/GLOWM.10386

26. La Haute Autorité de santé rappelle que « tous les contraceptifs œstroprogestatifs sont associés à une augmentation du risque d'accident thromboembolique artériel ou veineux », www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2015-02/contraception_fiches_memo_rapport_delaboration.pdf

27. Fathallah, Slim, Larif, et al., « Drug-Induced Hyperglycaemia and Diabetes », *Drug Saf.*, 2015 Dec.



Source : schéma tiré des résultats de l'étude du zoologiste Louis Guillette, de l'université de Floride : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1567320/>, crédits pour les schémas sur cette double page : Laurent Lalo

Entre 10 et 15 % des femmes âgées de 15 à 40 ans souffrent aujourd'hui du syndrome des ovaires polykystiques (SOPK), pourtant quasiment inexistant il y a une cinquantaine d'années. De même pour l'endométriose qui concerne 10 % des femmes.

Pour contrôler ces deux fléaux émergents induits par des hormonotoxiques, la médecine prescrit... des hormones de synthèse!

Le Grand désordre hormonal révèle que le syndrome des ovaires polykystiques et l'endométriose ont probablement une origine fœtale. Ces dernières décennies, plusieurs dérèglements observés chez des animaux femelles exposés *in utero* à des toxiques hormonaux ressemblent étrangement à ce que vivent aujourd'hui des millions de femmes dans le monde.

Ce syndrome, baptisé « syndrome de dysgénésie ovarienne », réunit plusieurs troubles féminins en pleine expansion : la puberté précoce, les règles irrégulières et très douloureuses, les ovaires polykystiques, l'excès de testostérone et l'hirsutisme, l'endométriose et les cancers (ovaires, utérus, seins).

Plus la mère est exposée à des toxiques environnementaux pendant la grossesse, plus ses hormones sont perturbées et plus ces risques de dysgénésie augmentent chez le bébé fille.

Fertilité masculine, le compte à rebours...

Parallèlement, les malformations génitales féminisantes augmentent

chez les garçons : cryptorchidie (non-descente des testicules), hypospadias (mauvais placement du méat urinaire), micropénis et réduction de la distance ano-génitale (DAG). Ces troubles masculins constituent le « syndrome de dysgénésie testiculaire » (SDT), appellation proposée par le Danois Niels Skakkebaek qui, dès 1992, a montré que les hommes, comme les mâles de la faune sauvage, se dévirilisent.

La densité moyenne du sperme dans le monde et en France était d'environ 113 millions par millilitre en 1938. Elle est descendue à 40-50 millions par millilitre en 2005, or l'ONU considère qu'en dessous de 40 millions par millilitre, l'homme est « subfertile ».

Nous serions descendus, en 2021, à 28 millions de spermatozoïdes par millilitre, seuil limite de la fertilité²⁸...

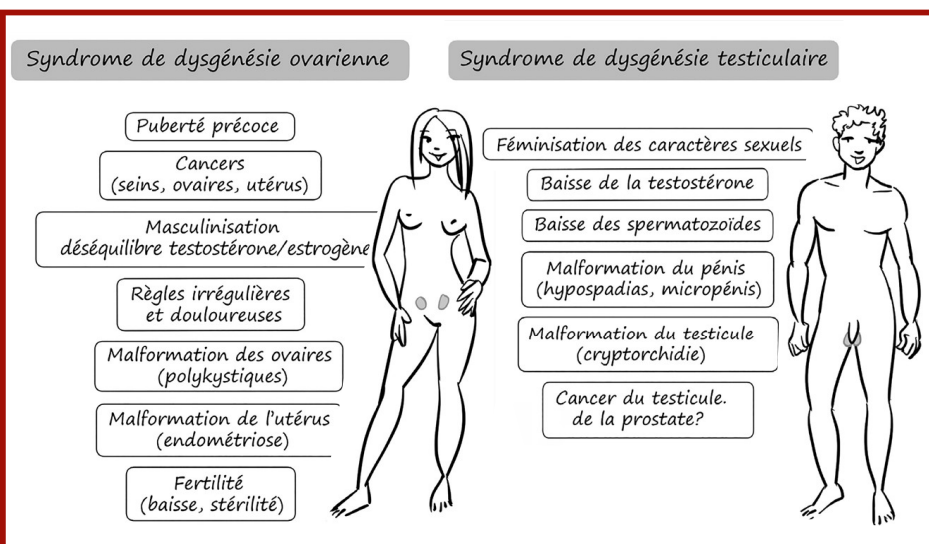
« L'homme français a perdu 70% de ses spermatozoïdes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale », constate Corinne Lalo.

Quelle part de responsabilité nos molécules pharmaceutiques ont-elles dans les troubles de la fertilité constatés chez l'homme aujourd'hui? Les expositions fœtales et néonatales sont assurément les plus critiques. Une notion que découvrent bien tardivement nos autorités sanitaires.

La toxicologie, branche scientifique chargée d'évaluer ces poisons, s'avère aujourd'hui incapable de nous protéger : non seulement la dose ne fait plus le poison puisque des doses infimes peuvent se révéler plus toxiques que les doses élevées, mais le moment de l'exposition est tout aussi crucial!

Femmes enceintes, arrêtez le paracétamol!

75 % des Françaises enceintes consomment du paracétamol, or cet antidouleur, synthétisé notamment grâce au benzène, est un perturbateur endocrinien avéré, même à petite dose et surtout au stade fœtal. « De nombreuses études arrivent aux mêmes conclusions : les petits garçons dont les mères ont consommé des comprimés de paracétamol pendant la grossesse souffrent d'une perturbation hormonale qui se traduit par plusieurs dysfonctionnements dans leur système de reproduction, et en particulier la →



28. T. A. E. Platts-Mills, « The Allergy Epidemics : 1870-2010 », Journal of Allergy and Clinical Immunology, vol. 136, issue 1, p. 3-13.

non-descente des testicules dans les bourses (cryptorchidie) », explique Corinne Lalo. L'équipe de Bernard Jégou²⁹, à Rennes, a démontré cette capacité de perturbation aussi bien avec le paracétamol qu'avec l'aspirine ou d'autres antidouleurs. Même si d'autres substances chimiques, comme le DDT et les phtalates, sont aussi associées à une augmentation du risque de cryptorchidie, la médecine moderne charge considérablement la barque...

Des antidouleurs pas banals du tout

La phase néonatale, c'est-à-dire juste après la naissance, est tout aussi à risques pour le futur développement sexuel du garçon. Durant cette période dite de mini-puberté, la prolifération naturelle des cellules de Leydig, qui fabriquent la testostérone, peut être perturbée par les antidouleurs. Combien de médecins généralistes ou de pédiatres le savent-ils? Les bénéfices à court terme de médicaments considérés comme « anodins » nous entraînent-ils, à long terme, vers la stérilité de l'espèce humaine?

Des nourrissons intersexes

Les hormonotoxiques sont capables de générer des individus dits « intersexes ». Ces dérivés du benzène auxquels les chimistes ont ajouté du chlore, du brome, du fluor, des métaux ou tout à la fois, produisent un ensemble d'effets démasculinisants jusqu'à empêcher parfois la différenciation physique des organes génitaux. Le bébé mâle a beau posséder des chromosomes XY, il n'en a plus les attributs. Il devra alors choisir dans sa vie vers quel sexe se diriger... Les médicaments officiellement mis en cause dans les atteintes à la différenciation sexuelle sont le Distilbène et de très nombreux antiépileptiques. En tête, on retrouve le fameux valproate

(Dépakine et génériques), puis les phénobarbital (un barbiturique antiépileptique) et topiramate, et enfin les phénytoïne et carbamazépine (risque doublé).

Malheureusement, beaucoup d'autres molécules pharmaceutiques hormonotoxiques pourraient être impliquées!

Sur la piste de l'autisme médicamenteux

Aux États-Unis, l'incidence de l'autisme a été multipliée par 100 en 50 ans, passant de 1 sur 5 000 en 1975 à 1 sur 54 en 2020³⁰. Le mot « épidémie », voire « pandémie », est plus qu'approprié. Plusieurs médicaments sont incriminés dans l'explosion du « spectre autistique » :

- **Le Distilbène**³¹
- **La Thalidomide.** Bannie chez les femmes enceintes, elle est de retour dans des essais cliniques pour d'autres indications que celles qui ont justifié son retrait: la lèpre, le traitement de certaines inflammations, la maladie de Crohn, certains myélomes multiples avancés et quelques cancers spécifiques³². Nous n'en avons donc pas fini avec le Thalidomide...
- **Le valproate de sodium** (scandale Dépakine)³³
- **La fluoxétine** (Prozac et génériques) a montré un risque d'autisme multiplié par deux chez les enfants nés de mères qui avaient consommé ces médicaments pendant la grossesse. Ces inhibiteurs sélectifs de la recapture de la sérotonine (ISRS) sont sous surveillance de l'Agence européenne du médicament: Citalopram, escitalopram, fluvoxamine, sertraline, duloxétine, venlafaxine, mirtazapine. Les fœtus exposés courent également un risque de malformation des valves cardiaques avec cette famille de médicaments au fluor. À noter que le célèbre Mediator, lui aussi au fluor,

ciblait les mêmes récepteurs de la sérotonine³⁴.

- **Les vaccins.** Ils sont administrés après huit semaines de vie alors que les systèmes immunitaire et cérébral du bébé sont encore en formation. Non seulement certains vaccins contiennent des métaux lourds neurotoxiques (aluminium³⁵, mercure), mais ils contiennent aussi d'autres ingrédients à risque: des substances allergisantes comme le phénoxyéthanol, le formaldéhyde, les antibiotiques et les tensioactifs (substances chimiques liposolubles dans les graisses et utilisées dans les lessives et les cosmétiques).

L'asthme déclenché avant même la naissance ?

Ce sont 10 % des Français qui souffrent d'asthme, un tiers ont des rhinites allergiques ou de l'eczéma. Ces maladies affectent à la fois les systèmes immunitaire et hormonal. Une étude³⁶ de 2015 s'est penchée sur les « épidémies d'allergie de 1870 à 2010 ». Elle remarque que l'asthme pédiatrique n'a vraiment commencé à atteindre des seuils épidémiques qu'à partir des années 1960. L'auteur identifie cinq changements susceptibles d'expliquer cette épidémie :

1. Nombre accru de vaccins dans la prime enfance, avec possibles changements dans leur composition.
2. Augmentation de l'utilisation des antibiotiques à large spectre.
3. Utilisation accrue du paracétamol contre la fièvre pour remplacer l'aspirine et ses effets secondaires.
4. Plus grande sédentarisation, avec le développement des écrans.
5. Exposition accrue aux allergènes des espaces intérieurs.

Une étude danoise de 2005³⁷ menée sur 66 000 femmes enceintes avait déjà montré une relation entre la prise de paracétamol pendant la grossesse et le

29. Mazaud-Guittot, Jégou, et al. « Paracetamol, Aspirin, and Indomethacin Induce Endocrine Disturbances in the Human Fetal Testis Capable of Interfering With Testicular Descent », *J. Clin. Endocrinol. Metab.*, nov. 2013.

30. K. Weintrub, « The Prevalence Puzzle: Autism Counts », *Nature*, nov. 2011, p. 2224

31. www.des-is-it.org/fr/actualites/article/scandale-du-distilbene-troubles-psycho-physiques-et-troubles-du-neurodeveloppement-chez-les-descendants

32. Strömmland, Nordin, Miller, et al., « Autism in thalidomide embryopathy: a population study », *Dev Med Child Neurol.*, 1994 Apr

33. Bossu, Roux, « The valproate model of autism », *Med Sci (Paris)*, Vol. 35, N 3, Mars 2019 / Christianson, « Fetal Valproate Syndrome: Clinical and Neuro-Developmental Features in Two Sibling Pairs », *Dev. Med. & Child Neurol.*, avril 1994, p. 361369

34. Croen, Grether, et al., « Antidepressant use during pregnancy and childhood autism spectrum disorders », *Arch Gen Psychiatry*, 2011 Nov. / Harrington, Lee, Crum, et al., « Prenatal SSRI use and offspring with autism spectrum disorder or developmental delay », *Pediatrics*, 2014 May

35. Mold, Umar, King, Exley, « Aluminium in Brain Tissue in Autism », *Journal of Trace Elements in Medicine and Biology*, 46, 2018, p. 7682 / J. Asin et L. Luján, « Cognition and Behavior in Sheep Repetitively Inoculated With Aluminium Adjuvant-Containing Vaccines or Aluminum Adjuvant Only », *Journal of Inorganic Biochemistry*, 2019.

36. Platts-Mills, « The Allergy Epidemics: 1870-2010 », *Journal of Allergy and Clinical Immunology*, vol. 136, issue 1, p. 3-13.

37. Shaheen, « ALSPAC Study Team: Prenatal Paracetamol Exposure and Risk of Asthma and Elevated Immunoglobulin E in Childhood », *Clinical & Experimental Allergy*, 2005.

risque pour les enfants de souffrir de problèmes respiratoires ou d'asthme dès l'âge de 18 mois.

Une autre étude danoise³⁸ de 2013 avait également observé une relation entre prise d'antibiotiques pendant la grossesse et le risque d'asthme pédiatrique.

Médicaments et vulnérabilité aux épidémies

Les maladies infectieuses se développent plus facilement chez des personnes fortement imprégnées de produits chimiques : elles fabriquent moins d'anticorps pour se défendre contre les intrus, virus et bactéries.

Une étude récente réalisée au Danemark³⁹ durant la pandémie de coronavirus a montré que les personnes le plus sévèrement touchées par la Covid sont celles qui ont les plus hautes concentrations en perfluorés dans le sang. « *Il y a bien un lien entre l'imprégnation chimique de la population et la sévérité de la Covid* », affirme Philippe Grandjean, l'un des auteurs de l'étude. Et cela indépendamment des autres facteurs – âge, sexe ou comorbidités.

Cela expliquerait pourquoi les personnes âgées, qui sont celles qui consomment le plus de médicaments au quotidien, sont aussi les plus exposées à un Covid sévère. Une chose est sûre, la prescription de paracétamol aurait dû, là encore, être formellement contre-indiquée !

Des comorbidités provoquées par les médicaments

Nous savons que les personnes « jeunes » qui sont décédées de la Covid-19 avaient des comorbidités : hypertension, diabète, obésité... Or les perturbateurs endocriniens sont impliqués dans l'explosion de ces mêmes pathologies, dites de civilisation. On sait notamment que les statines élèvent le risque de diabète de 15 %. Les corti-

coïdes provoquent également des diabètes « cortico-induits »...

Le diabète et l'obésité sont deux troubles si souvent associés qu'on parle de « diabésité ». « *Les chercheurs⁴⁰ ont déjà élucidé de nombreux mécanismes qui mettent en cause la responsabilité des polluants chimiques hormonotoxiques dans cette épidémie d'obésité et de diabète de type 2* », explique Corinne Lalo. On a constaté avec le Distilbène, modèle d'étude pour les hormonotoxiques, l'apparition conjointe de diabète et d'obésité chez les souris exposées *in utero* ou à la naissance⁴¹. L'imprégnation du fœtus en polluants chimiques semble également programmer l'apparition de la « diabésité » à l'âge adulte.

Le syndrome des ovaires polykystiques (SOPK) s'accompagne aussi de ces pathologies : quatre fois plus d'obésité, trois fois plus de diabète de type 2, quatre fois plus d'hypertension chez les femmes atteintes du SOPK !

La consommation de médicaments comme les hormones de synthèse ne peut qu'aggraver les risques, y compris chez les générations suivantes.

Comment échapper aux hormonotoxiques ?

« *Il n'y a pas d'autres solutions que de revenir à une agriculture biologique et à une médecine naturelle, non polluante* », plaide Corinne Lalo.

Pour nous aider, la journaliste propose des pistes intéressantes dans *Se soigner sans médicament de A à Z*⁴². C'est à chacun de reprendre sa santé en main, en réduisant drastiquement sa consommation de médicaments.

De nombreuses voies existent pour maintenir naturellement les conditions de la pleine santé, comme celles proposées par la naturopathie.

Côté gestion de la fertilité, la méthode symptothermique⁴³ représente aujourd'hui une méthode fiable et saine pour éviter la pilule ; le stérilet au cuivre ne comporte également aucune hormone de synthèse.

Pour échapper aux hormonotoxiques, nous ne pouvons pas faire l'économie

d'une démarche personnelle. Plus que jamais la prudence s'impose face au discours de la science médicale, aux mains des lobbys depuis plusieurs décennies. « *Certains experts voudraient nous faire croire que la solution à tous nos problèmes réside dans "l'homme augmenté"* », prévient Corinne Lalo. Mais, avant d'augmenter l'homme à grand renfort de thérapies géniques, ne faut-il pas d'abord arrêter de le diminuer et de l'empoisonner ? »

■ Pryska Ducœurjoly

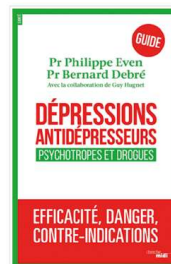
Pour en savoir plus

- « Le grand désordre hormonal - Ce qui nous empoisonne à notre insu », Corinne Lalo, Le cherche midi éditions, oct. 2021



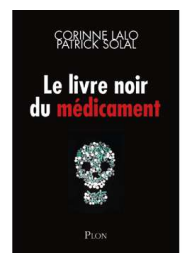
- « Corruption et crédulité en médecine, stop aux statines et autres dangers », Pr Philippe Even et Bernard Debré, Le cherche midi éditions, sept. 2015

- « Le Guide des 4 000 médicaments utiles, inutiles ou dangereux », Pr Philippe Even et Bernard Debré, Le cherche midi éditions, 2016



- « Dépressions, antidépresseurs, psychotropes et drogues : efficacité, danger, contre-indications », Pr Philippe Even et Bernard Debré, Le cherche midi éditions, sept. 2018

- « Le livre noir du médicament », Corinne Lalo et Patrick Solal, ed. Plon, 2011



- « Se soigner sans médicament de A à Z », Corinne Lalo et Michèle Bontemps, Ed. Leduc, 2019

38. Stensballe, « Use of Antibiotics During Pregnancy Increases the Risk of Asthma in Early Childhood », The Journal of Pediatrics, 2013.

39. Grandjean et al., « Severity of COVID-19 at Elevated Exposure to Perfluorinated Alkylates », preprint MedRxiv, 2020.

40. N. Chevalier et P. Fénelon, « Perturbateurs endocriniens : responsabilités dans l'obésité et le diabète de type 2 », Médecine des maladies métaboliques, 11, 2017, p. 341-346

41. Newbold, « Environmental Estrogens and Obesity », Molecular and Cellular Endocrinology, 2009

42. Avec Michèle Bontemps, Ed. Leduc, 2019

43. <http://symptothermie.com/>